

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART PARIS

04.2023

**Art Paris,
l'édition des 25 ans**

**L'engagement,
une valeur forte
pour les galeries**

**10 solo shows :
valeurs sûres
et émergentes**

**Un tour du monde,
du Chili à l'Ouganda**

GRATUIT

Une foire plus engagée que jamais

Que peut l'art face aux situations de crise que traversent nos sociétés ?

« *Nous éveiller, nous émerveiller, et nous faire prendre conscience de l'état du monde* », répond Marc Donnadiou, commissaire d'une section spéciale.

PAR FRANÇOIS SALMERON



Hassan Musa, *Dante de Lampedusa II (d'après Delacroix)*, 2019,

huile sur tissus imprimés sur bois, 100 x 100 cm.

Galerie Maïa Muller.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller/Adapp, Paris 2023.

Depuis 2018, Art Paris poursuit son soutien à la scène hexagonale. L'enjeu : inviter un commissaire indépendant à présenter des œuvres contemporaines liées à « *un thème qui traverse la société* », d'après Guillaume Piens, directeur de la foire. Ainsi, après Alfred Pacquement et l'écologie, c'est au tour de Marc Donnadiou d'apporter son regard sur une thématique brûlante d'actualité : l'engagement. « *Les artistes et les journalistes comptent parmi les premiers persécutés politiques en période de crise. Ce sont eux les premiers lanceurs d'alerte* », rappelle d'emblée Donnadiou, qui fut notamment curateur au LaM Lille-Métropole et directeur du FRAC Haute-Normandie. « *Sitôt ma mission*

finie pour assurer la réouverture du musée Photo Élysée de Lausanne [où Marc Donnadiou fut conservateur en chef, ndlr], j'ai accepté la proposition de Guillaume Piens et décidé de me focaliser sur l'art et l'engagement ».

Des œuvres inédites

Comment s'est opérée cette sélection « engagée » ? « *Cela fait plus d'un an que j'ai entamé des discussions avec les galeries « piliers » d'Art Paris, parmi lesquelles j'avais repéré un artiste qui m'intéressait* », détaille le commissaire. Suivant une idée spécifique : trouver des œuvres inédites pour les artistes vivants, des pièces jamais montrées dans le contexte d'Art Paris pour les noms historiques, ou des créateurs qui

Ci-dessous :

Sépand Danesh,

The Bird of Misfortune, 2022, acrylique sur toile, 160 x 135 cm.

Galerie Praz-Delavallade.

© Courtesy de l'artiste et Praz-Delavallade.

À droite :

Jacques Grinberg,

Le Casque prison, 1964, huile sur toile, 81 x 65 cm.

Galerie Kaléidoscope.

© Photo Yann Bohac/Courtesy Galerie Kaléidoscope/Adagp, Paris 2023.

Paul Rebeyrolle, *Le Chien blanc*, série « Madagascar », 2000, technique mixte sur toile, 278 x 240 cm.

Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher Jaeger.



→ dénonce. Avant de rappeler que la scène française a toujours été ouverte, telle une terre d'accueil. « Je pense à Sepand Danesh, dont la famille a été persécutée par le régime iranien, et qui représente de manière ironique, dans *The Bird of Misfortune*, l'ayatollah Khamenei comme une oiseau de proie sur son perchoir ». L'engagement, enfin, se pense dans le

rapport que chaque artiste entretient avec sa pratique. Comme si l'art, au-delà de son message, avait une « signification dans son faire, et dans la ténacité, la témérité et l'audace qu'il demande au créateur... Telle Agathe May à la galerie Putman, qui a uniquement accompli de la gravure toute sa vie, et incarne aussi une certaine forme d'engagement ».